

Les festivités du 14 juillet et de la Saint-Aubrin seront-elles annulées ?

La typhoïde, à cause de la mauvaise qualité de l'eau a souvent sévi à Montbrison, dans le passé. Au cours de l'été 1884, l'épidémie trouble les festivités de juillet.

Emotion en mairie de Montbrison. Ce 10 juillet 1884, le pharmacien Henry Dupuy, maire de la ville, réunit son conseil et annonce gravement *"qu'il a reçu la visite de quelques personnes de Montbrison qui lui ont demandé de ne pas laisser célébrer la fête du 14 juillet"*. En effet la ville de Montbrison est en deuil par suite d'une épidémie de fièvre typhoïde.

Une discussion passionnée

Qu'en pensent ces Messieurs ? Il y a deux camps, comme le plus souvent. *"Certains font observer qu'il faut célébrer cette fête, que d'autres épidémies ont éclaté à Montbrison et que les fêtes n'ont pas pour cela été abandonnées. Ce serait faire croire",* disent-ils, *"que l'épidémie est beaucoup plus grave qu'elle n'est en réalité"*. Du cran, que diable !

Un certain M. Périer explique, chiffres en mains, que la mortalité n'est pas beaucoup supérieure à celle des années précédentes. Selon lui, il s'agit de pusillanimité : *"l'épidémie n'a pas causé autant de morts que les gens peureux ou de mauvaise foi ont intérêt à le faire croire"*. Du reste l'épidémie frappe non seulement à Montbrison, mais aussi Noirétable, Roche et Gumières. Alors pourquoi donc s'inquiéter ?

Et que viennent faire les cloches ?

M. Cognasse entre dans la discussion par une demande hors sujet : il prie M. le Maire de faire sonner les cloches des églises à l'occasion du 14 juillet. Ce à quoi le magistrat répond que si la loi lui donne bien le droit d'avoir la clef du clocher elle dit aussi que le règlement des sonneries ne peut se faire qu'après accord du préfet et de l'archevêque. On évite de justesse Clochemerle.

Fêtons la Saint-Aubrin en septembre !

Le notaire Chialvo, qui deviendra plus tard maire de la ville, prie le conseil de bien réfléchir avant de décider de la célébration du 14 juillet. Il demande même le renvoi de la fête patronale qui doit suivre à la fin de septembre : *"L'épidémie est grave, dit-il, il ne faut pas l'exagérer, il ne faut pas non plus laisser croire à une sécurité qui malheureusement n'existe pas"*. Les conseils d'hygiène de Paris et Lyon demandent de prendre des précautions. De plus, selon lui, l'état sanitaire de la ville est déplorable.

De toute façon la fête sera gâchée

Et il suggère de distribuer aux indigents, aux familles nécessiteuses, aux malades qui ne peuvent pas acheter les médicaments indispensables, les fonds votés pour célébrer la Saint-Aubrin.

D'ailleurs, dit-il, *"la fête de Montbrison sera pâle à côté des fêtes des années précédentes. On dira dans le dehors que la ville est contaminée, nous n'aurons pas d'étrangers et le plus bel ornement de cette fête, le bal, ne sera-t-il pas une cause de recrudescence de l'épidémie que tous nous voudrions conjurer, mais que nous sommes impuissants à détruire"*.

Après une vive discussion le conseil ne suit pas le prudent M. Chialvo. Il décide, à une très grande majorité, que la fête du 14 juillet et la fête Saint-Aubrin auront lieu, comme les années précédentes, et aux époques indiquées. Na !

Joseph Barou

[La Gazette du 16 au 22 juillet 2004 sous le titre "La Saint-Aubrin il y a 120 ans"]

